

## Mobilité? Pour le commerce aussi...

Quand on parle de mobilité en ville, différentes conceptions s'affrontent. Du libre accès aux commerces à la promenade touristique dans un décor urbain. Passion et rationalité. Incompatibles? En principe, pas. Et dans la réalité?

**E**n vérité, les commerces souffrent et se plaignent de ne pas être pris en considération. Qu'il s'agisse de l'extension du piétonnier de la zone Unesco (au centre-ville) - mise en œuvre en 2010 - ou des prémices du plan communal de mobilité.

Du côté de Bruxelles-Ville, les choses sont claires. Pour le piétonnier, il s'agit d'augmenter «la qualité de la vie des habitants par la réduction des nuisances dues à la voiture et augmenter l'attractivité touristique de Bruxelles par une qualité d'espace public dédié aux piétons et mettant en valeur le patrimoine historique(...)». Pour le futur plan de mobilité, qui devra gérer la circulation jusqu'en 2025: réduire la circulation automobile de 20%, réduire les boulevards... «Etrangler», résume Eline Rubbrecht, dont le magasin de dentelles est installé depuis 1957 sur la Grand'Place. «Pas un seul mot sur l'économie et le commerce, qui sont aussi l'environnement!»

D'ailleurs, qui va encore faire ses courses «en ville»? «Les Bruxellois qui, auparavant, venaient toutes les semaines ne fût-ce que voir, ne viennent plus

qu'une fois l'an. Et encore!» Les commerçants du centre, appuyés par l'association DRP, Droit de Rouler et de Parquer, ont manifesté dernièrement leur mécontentement. «Arrêtons de rêver! Qu'on nous libère des philosophes et de leur village. La mobilité doit servir l'économie et l'emploi. Oui au maintien total de l'accessibilité actuelle, oui aux zones 30 km/h, oui au maintien du parking existant en voirie et même à un accroissement du parking en surface.

Oui à des transports publics performants, qui pourraient être une alternative à la voiture, mais qui ne le sont pas actuellement».

«Les commerçants doivent vivre pour faire vivre la ville. Que serait une ville sans commerce? Les petits commerces sont les plus grands pourvoyeurs d'emplois. Acteurs de la vie économique et sociale, nous revendiquons le droit d'inspirer les décisions politiques. Si l'on continue comme ça, nous allons arriver à un ghetto touristique», poursuit Eline Rubbrecht, alors que l'identité de la Ville est marquée par la mixité. «On en est au stade où les habitants bruxellois ne



Eline Rubbrecht: comme de nombreux commerçants, elle s'inquiète de l'avenir d'une ville «interdite aux voitures»

viennent plus Grand'Place, alors que les touristes nous demandent de leur renseigner, par exemple, des endroits «où mangent les Belges»...

Eline Rubbrecht poursuit: «Depuis que la rue Marché aux Grains (parallèle à la Grand'Place) est piétonnière, on n'a pas de difficultés pour trouver des surfaces commerciales à louer... Les commerces bruxellois traditionnels, qui faisaient le charme du quartier, sont remplacés par des enseignes internationales ou des night shops! Nous ne plaçons pas pour le «tout aux voitures», loin de là, mais pour qu'on laisse le choix. Tant qu'il n'y aura pas d'alternative valable, en terme de transport et de parking. Quitte à dépenser, la première chose à faire est de réparer les voiries et les trottoirs dégradés».

Anne GILAIN